

CHAPITRE CINQUIÈME  
L'IMPRESSION RÉFÉRENTIELLE  
ou  
LE SOLEIL ET LA BERGÈRE

*Or, figliuol mio, non il gustar del legno  
Fu per sè la cagion di tanto essilio,  
Ma solamente il trapassar del segno\*.*

Dante, *Par.* XXVI, v. 115-117.

---

La thématique, et particulièrement la théorie des isotopies, permettent de traiter le problème de l'impression référentielle<sup>1</sup>. Pour illustrer cela, nous avons choisi *Zone* d'Apollinaire, d'où nous prendrons tous les exemples, sans pour autant prétendre le décrire<sup>2</sup>.

*Zone*

*À la fin tu es las de ce monde ancien*

*Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin*

*Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine*

*Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes  
5 La religion seule est restée toute neuve la religion  
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation*

*Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme  
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X  
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient  
10 D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin*

---

\* Adam parle au poète.

1. Nous préférons le terme d'*impression* référentielle à celui d'*illusion* popularisé par Barthes et Riffaterre, mais inutilement péjoratif.

2. Poème liminaire d'*Alcools* (1913), in *Œuvres poétiques*, Paris, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, 1965, pp. 39-44.

- Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut  
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux  
Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières  
Portraits des grands hommes et mille titres divers*
- 15 *J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom  
Neuve et propre du soleil elle était le clairon  
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes  
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent  
Le matin par trois fois la sirène y gémit*
- 20 *Une cloche rageuse y aboie vers midi  
Les inscriptions des enseignes et des murailles  
Les plaques les avis à la façon des perroquets chialent  
J'aime la grâce de cette rue industrielle  
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes*
- 25 *Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un petit enfant  
Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc  
Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René Dalize  
Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'Église  
Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du dortoir en cachette*
- 30 *Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collège  
Tandis qu'éternelle et adorable profondeur améthyste  
Tourne à jamais la flamboyante gloire du Christ  
C'est le beau lys que tous nous cultivons  
C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint pas le vent*
- 35 *C'est le fils pâle et vermeil de la douloureuse mère  
C'est l'arbre toujours touffu de toutes les prières  
C'est la double potence de l'honneur et de l'éternité  
C'est l'étoile à six branches  
C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche*
- 40 *C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs  
Il détient le record du monde pour la hauteur*
- Pupille Christ de l'œil  
Vingtième pupille des siècles il sait y faire  
Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air*
- 45 *Les diables dans les abîmes lèvent la tête pour le regarder  
Ils disent qu'il imite Simon Mage en Judée  
Ils crient s'il sait voler qu'on l'appelle voleur  
Les anges voltigent autour du joli voltigeur  
Icare Énoch Élie Apollonius de Thyane*
- 50 *Flottent autour du premier aéroplane  
Ils s'écartent parfois pour laisser passer ceux que transporte la Sainte-Eucharistie  
Ces prêtres qui montent éternellement élevant l'hostie  
L'avion se pose enfin sans refermer les ailes  
Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles*

55 À tire-d'aile viennent les corbeaux les faucons les hiboux  
 D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts  
 L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les poètes  
 Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam la première tête  
 L'aigle fond de l'horizon en poussant un grand cri

60 Et d'Amérique vient le petit colibri  
 De Chine sont venus les pihis longs et souples  
 Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples  
 Puis voici la colombe esprit immaculé  
 Qu'escortent l'oiseau-hyre et le paon ocellé

60 Le phénix ce bâcher qui soi-même s'engendre  
 Un instant voile tout de son ardente cendre  
 Les sirènes laissant les périlleux détroits  
 Arrivent en chantant bellement toutes trois  
 Et tous aigle phénix et pihis de la Chine

70 Fraternisent avec la volante machine

Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule  
 Des troupes d'autobus mugissants près de toi roulent  
 L'angoisse de l'amour te serre le gosier  
 Comme si tu ne devais jamais plus être aimé

75 Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais dans un monastère  
 Vous avez honte quand vous vous surprenez à dire une prière  
 Tu te moques de toi et comme le feu de l'Enfer ton rire pétille  
 Les étincelles de ton rire dorent le fond de ta vie  
 C'est un tableau pendu dans un sombre musée

80 Et quelquefois tu vas le regarder de près

Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont ensanglantées  
 C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir c'était au déclin de la beauté

Entourée de flammes ferventes Notre-Dame m'a regardé à Chartres  
 Le sang de votre Sacré-Cœur m'a inondé à Montmartre

85 Je suis malade d'ouïr les paroles bienheureuses  
 L'amour dont je souffre est une maladie honteuse  
 Et l'image qui te possède te fait survivre dans l'insomnie et dans l'angoisse  
 C'est toujours près de toi cette image qui passe

Maintenant tu es au bord de la Méditerranée

90 Sous les citronniers qui sont en fleur toute l'année  
 Avec tes amis tu te promènes en barque  
 L'un est Nissard il y a un Mentonasque et deux Turbiasques  
 Nous regardons avec effroi les poulpes des profondeurs  
 Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur

95 Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de Prague

*Tu te sens tout heureux une rose est sur la table  
Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en prose  
La cétoine qui dort dans le cœur de la rose*

- Épouvané tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit*  
100 *Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis  
Tu ressembles au Lazare affolé par le jour  
Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours  
Et tu recules aussi dans ta vie lentement  
En montant au Hradchin et le soir en écoutant*  
105 *Dans les tavernes chanter des chansons tchèques*

*Te voici à Marseille au milieu des pastèques*

*Te voici à Coblençe à l'hôtel du Géant*

*Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon*

- Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle et qui est laide*  
110 *Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde  
On y loue des chambres en latin Cubicula locanda  
Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda*

*Tu es à Paris chez le juge d'instruction  
Comme un criminel on te met en état d'arrestation*

- 115 *Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages  
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge  
Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans  
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps  
Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je voudrais sangloter*  
120 *Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvané*

- Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants  
Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants  
Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare  
Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages*  
125 *Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine  
Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune  
Une famille transporte un édreton rouge comme vous transportez votre cœur  
Cet édreton et nos rêves sont aussi irréels  
Quelques-uns de ces émigrants restent ici et se logent*  
130 *Rue des Rosiers ou rue des Écouffes dans des bouges  
Je les ai vus souvent le soir ils prennent l'air dans la rue  
Et se déplacent rarement comme les pièces aux échecs*

*Il y a surtout des Juifs leurs femmes portent perruque  
Elles restent assises exsangues au fond des boutiques*

- 135 *Tu es debout devant le zinc d'un bar crapuleux  
Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux*

*Tu es la nuit dans un grand restaurant*

*Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis cependant  
Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant*

- 140 *Elle est la fille d'un sergent de ville de Jersey*

*Ses mains que je n'avais pas vues sont dures et gercées*

*J'ai une pitié immense pour les coutures de son ventre*

*J'humilie maintenant à une pauvre fille au rire horrible ma bouche*

*Tu es seul le matin va venir*

- 145 *Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues  
La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive  
C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive*

*Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie  
Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie*

- 150 *Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied  
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée  
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance  
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances*

*Adieu Adieu*

- 155 *Soleil cou coupé*

## I. PROBLÉMATIQUE

Les problèmes de la référence peuvent et sans doute doivent être posés différemment selon les paliers de la description sémantique, où ils intéressent (i) l'identification des sémèmes et de leurs composants (en micro-sémantique) ; (ii) l'interprétation des énoncés ; (iii) l'interprétation du

texte. Sous le terme de *référence*, on juxtapose et parfois l'on confond plusieurs relations bien différentes.

a) La relation entre sémèmes au sein d'un même univers sémantique peut être appelée *référence intralinguistique*. En relèvent les relations entre hyponymes et hypéronymes, entre antonymes, entre sémèmes appartenant au même domaine, mais à des taxèmes différents.

b) La relation entre un sémème et des objets non linguistiques, empiriques ou non, dits *référents*. Cette relation correspond à celle que Frege nomme *Bedeutung* et Russell, *denotation*. On pourrait certes spécifier ce type de relation selon le statut ontologique des référents ; on l'évitera cependant, car une telle typologie est discutée sans grands résultats depuis des millénaires.

*Remarque* : À strictement parler, toutefois, ce n'est pas le sémème mais le mot qui peut être doté d'une référence. On admettra par exemple que le sémème 'jou-' n'a pas de référence, alors que les contenus 'jouet' ou 'joueur' peuvent s'en voir attribuer une. Ainsi le contenu d'un mot se compose d'un ou plusieurs sémèmes (car le mot, comme on sait, est un syntagme). La problématique de la référence ne s'ouvre donc qu'au niveau du syntagme : ce pourquoi elle ne peut instituer une sémantique fondamentale. La linguistique du signe est déjà par trop limitée, mais celle du mot offre encore moins de perspectives.

c) La relation d'un énoncé avec un univers sémantique donné. Elle définit la validité de cet énoncé par rapport à cet univers ; elle permet de préciser le cas échéant sa vérité analytique *a priori* ou sa vérité au sens faible (cf. Kalinowski, 1982, p. 13).

d) La relation d'un énoncé avec des objets ou phénomènes non linguistiques que son contenu est censé représenter. Elle définit des valeurs de vérité pour cet énoncé : vérité synthétique (Quine) ou vérité analytique *a posteriori* (Kalinowski, 1982, p. 14). Les énoncés pour lesquels on ne peut établir ce type de relation peuvent être dits *factifs*, dans la mesure où ils créent une impression référentielle sans effet de vérité empirique.

Si, dans le cadre d'une sémantique logique, nous nous limitons ici à une sémantique "intensionnelle", nous adopterions les définitions *a* et *c*.

Ce bref rappel s'inspirait de la tradition logique. Elle ne nous sera cependant pas ici d'un grand secours, car elle traite des propositions (correspondant ou non à des énoncés linguistiques) pour leur attribuer une

valeur de vérité, au demeurant peu décidable dans les textes de fiction<sup>3</sup>. Mais elle ne peut considérer les textes autrement que comme des suites de propositions liées par des raisonnements. Si bien que le problème de la référence des textes n'a guère été traité par les logiciens, mais plutôt par les poéticiens, en fonction des objectifs qui leur sont propres.

L'hypothèse que nous souhaitons illustrer ici relève d'un tout autre ordre : le signe linguistique en lui-même (le morphème) n'a pas de référence immédiate et inconditionnelle. Ainsi, la question de la référence et l'analyse de ses conditions ne relèvent pas de la linguistique au sens restreint<sup>4</sup>, bien que cette discipline se doive (si elle parvient à élargir son champ d'investigations) de modifier la manière dont on pose cette question depuis des millénaires.

En premier lieu, écartons la thèse que le signifiant ait par lui-même une référence. Cette thèse, illustrée par Morris — et que nous avons réfutée ailleurs — oublie simplement le signifié, et fait bon marché, par son simplisme, de toute la réflexion sémiotique depuis les stoïciens.

Les signifiés ne réfèrent pas non plus, du moins directement et sans conditions : le modèle triadique du signe, popularisé par Ogden et Richards, trace une ligne droite qui va du signifié au référent. Or, les conditions d'assignation d'un référent à un signifié sont si complexes que des logiciens éclairés comme Quine ont pu parler d'indiscernabilité (*inscrutability*) à son propos<sup>5</sup>.

La tradition logique occidentale qui depuis l'Antiquité détient la question du sens n'a pas distingué systématiquement le signifié du concept, et le terme *concept*, dans le milieu des recherches cognitives, continue d'y désigner le signifié (entre autres choses). Toutefois ce terme mériterait de conserver le sens technique qu'il revêt en philosophie, au demeurant beaucoup trop restreint pour s'accorder au caractère polymorphe des signifiés linguistiques.

---

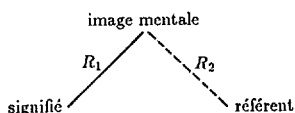
3. Il s'agit ici de la vérité au sens fort, et non de la vérité au sens faible que nous avons évoquée dans le chapitre sur la dialogique.

4. Dans la mesure où le système linguistique ne fixe pas la référence des morphèmes, qui dépend, outre du contexte (dans le mot notamment), de normes d'usage générales et de conditions de communication particulières.

Ici comme dans ce qui suit nous résumons un peu vite des propositions que nous avons défendues ailleurs.

5. Au demeurant, la flèche qui va du signifié au référent devrait parfois être inversée : souvent, la présence, dans la situation de communication, d'un référent possible pour un signe donné permet d'identifier le signifié de ce signe.

Sans contester sa précellence pour tout ce qui touche les langages formels, nous souhaitons dessaisir la logique du problème de la référence linguistique : le "chaînon manquant" qui permet de poser correctement le problème de la référence n'est pas le concept, mais l'image mentale. Et, comme on sait, les images mentales appartiennent à l'objet de la psychologie cognitive<sup>6</sup>.



Le problème de la référence ainsi posé ne concerne plus pour la linguistique que son rapport avec la psychologie cognitive.

Le rapport des images mentales avec des régions phénoménales relève pour sa part de la psychologie cognitive : à son propos se posent des questions comme celle de la typicalité, celle de la reconnaissance et de l'identification des objets, etc<sup>7</sup>.

Les deux relations  $R_1$  et  $R_2$  n'ont donc, quoiqu'il y paraisse dans notre schéma, rien de simple ni de commensurable.

(i)  $R_1$  : Le signifié *détermine* les images mentales qui lui sont associées. Il ne les contraint pas absolument pour autant, puisqu'un sujet imageant peut susciter spontanément des images non déterminées par le contexte linguistique et la situation de communication<sup>8</sup>. Le contexte toutefois détermine subtilement les signifiés, qui se définissent par leur interaction<sup>9</sup>. Par exemple, dans *Bergère ô tour Eiffel*, le contexte équatif de la parataxe permet de propager par présomption d'isotopie le trait /verticalité/ inhérent à 'tour', et qui devient ainsi afférent à 'bergère'<sup>10</sup>. Cet emploi de 'bergère' a son corrélat sur le plan de l'imagerie mentale : divers auditoires m'ont

6. Voir la thèse de Denis (1987).

7. Pour ce qui concerne les textes de fiction que nous étudions ici, la relation  $R_2$  n'a pas de pertinence immédiate (quelle que soit leur prétention au "réalisme").

8. Par exemple, si dans un amphithéâtre rempli de soixante personnes l'orateur au tableau dit *je prends mon éponge*, il s'en trouvera une ou deux — peut-être assoiffées de vacances — pour imaginer un zoophyte marin.

9. Un signe linguistique isolé n'a pas de sens, ou du moins son signifié est indéterminé.

10. Un sème inhérent peut être actualisé par défaut ; un sème afférent doit l'être par une instruction contextuelle.



affirmé, à une majorité écrasante et peu d'abstentions, qu'ils "voyaient" la bergère debout ; alors que les bergères réelles, souvent chenuës, s'asseyaient.

Évoquons pour faire bref deux directions de recherche.

(i) Les signes qui dans la tradition logique sont réputés ne pas référer sont en général des grammèmes libres ("mots vides"). Mais les grammèmes liés ne réfèrent pas plus, dans la mesure où on ne leur associe aucune image mentale. Enfin les lexèmes au sens strict ne réfèrent pas non plus : qui dira par exemple la référence de *curs-* (que l'on trouve dans *curseur*, *cursif*) ?

En somme, aucun signe linguistique ne "réfère", parce que la propriété de susciter des images mentales est propre aux syntagmes (dont le mot) mais non à chacun des signes qui les constituent<sup>11</sup>. Il faut donc que des conditions contextuelles soient remplies pour qu'un morphème puisse participer à l'élaboration d'une image mentale.

(ii) La sémantique textuelle devra, au-delà du mot et du syntagme, traiter de la composition des impressions référentielles : elle dépend des quatre composantes sémantiques. Toutefois, la cohésion des impressions référentielles ne détermine qu'un des aspects de la textualité.

## II. POUR UNE TYPOLOGIE DES ÉNONCÉS

Les énoncés produisent des types d'impression référentielle différents en fonction de leur type d'isotopie générique (précisément : mésogénérique).

### 1. Référence à un seul domaine

Dans le cas le plus simple, un (ou plusieurs) sémème(s) de l'énoncé considéré appartient(en)t univoquement à un seul domaine, et tous les autres sémèmes sont compatibles avec ce domaine. L'énoncé dans son ensemble fait alors référence à ce domaine. Ainsi, dans *Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant* (v. 139), le sémème 'amant' appartient univoquement au domaine //amour//. Dans ce contexte, d'autres sémèmes sont indexés dans ce domaine. Ils sont manifestés par *laide*, *souffrir*, et par les morphèmes du genre. On peut dénommer ainsi leurs classes, spécifiées par leurs termes polaires : respectivement *évaluation physique* (beauté/laidéur),

11. Nous avons tiré argument de cette constatation pour confirmer que la théorie de la référence ne peut fonder une sémantique linguistique.

phorie (plaisir/souffrance), *sexe* (masculinité/féminité) ; sans oublier, pour 'amant', *évaluation légale* (mari/amant). Cet énoncé peu féministe juxtapose ainsi tous les termes socialement dévalorisés de ces classes.

L'isotopie générique de l'énoncé est assurée par la récurrence du sème générique /amour/, inhérent ou afférent à tous les sémèmes cités. Tous les sémèmes non cités, correspondant pour la plupart à des grammèmes, sont compatibles avec le domaine //amour//, et aucun n'appartient à un autre domaine socialement codifié. C'est pourquoi nous sommes ici en présence d'une isotopie générique simple, qui crée une impression référentielle univoque. Si l'on pose la question naïve : "De quoi s'agit-il dans cet énoncé ?", on obtient toujours des réponses qui font allusion, directement ou non, à des "histoires d'amour".

## 2. Référence à plusieurs domaines

Dans *Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin*, les sémèmes 'bergère', 'troupeau' et 'bêle' appartiennent au domaine //campagne//. En revanche, 'tour Eiffel' renvoie au domaine //ville// ; de même que 'ponts', dans ce contexte, où Paris est à l'évidence le lieu de l'énonciation représentée (cf. aussi v. 24). À quoi l'on peut ajouter ici 'matin', qui indique le moment de l'énonciation représentée : "Tu lis les prospectus les catalogues les affiches / Voilà la poésie de ce matin" (v. 11-12). Le contenu de l'énoncé est donc caractérisé par deux isotopies génériques entrelacées, constituées par la récurrence des sèmes /ville/ ou /campagne/ dans le classeme des sémèmes cités<sup>12</sup>. Tous les autres sémèmes de l'énoncé sont compatibles avec ces deux domaines ; mais aucun n'appartient à un troisième domaine.

Ces deux isotopies créent une impression référentielle plurivoque : l'énoncé ne peut être interprété complètement en fonction de l'un ou l'autre domaine exclusivement. Il ne peut être interprété non plus en fonction des deux domaines conjointement, car ils sont opposés.

Ils sont opposés en langue, et cette opposition est surdéterminée en contexte. L'opposition /ville/ vs /campagne/ est homologuée à l'opposition /moderne/ vs /ancien/, dont les termes sont évalués respectivement comme

12. L'opposition /ville/ vs /campagne/, ou, plus précisément /intra-urbain/ vs /extra-urbain/ est lexicalisée en français dans des oppositions comme *rue* vs *route*, *autobus* vs *autocar*. Par ailleurs, si l'on tient compte de la succession dans l'énoncé étudié des sémèmes relevant des deux domaines, on remarque ce rythme sémantique notable : *c v c v c v* (où *c* abrège //campagne// et *v*, //ville//).

positif et négatif. Cf. d'une part "J'aime la grâce de cette rue industrielle" (v. 23 et v. 7-23, *passim*) d'autre part, "À la fin tu es las de ce monde ancien" (v. 1), "Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine" (v. 3)<sup>13</sup>.

Comme les thèmes pastoraux sont liés à la tradition antique et que les thèmes urbains étaient encore récents dans la poésie contemporaine, on peut admettre que les premiers vers du poème opposent la poésie moderniste à la poésie bucolique. Au vers 2, le vocatif *ô*, hellénisant et obsolète, signale le genre bucolique (il parsemait déjà les *Bucoliques* elles-mêmes) ; de plus, bergères et troupeaux appartiennent par définition étymologique à la topique du genre.

Les évaluations contradictoires dont leurs membres font l'objet conduisent à rechercher les relations de dominance entre les deux isotopies. L'isotopie /ville/ semble dominante : sur elle sont situés les déictiques fondamentaux de l'énonciation représentée ('je', cf. v. 15 et 23 ; 'ici', v. 4 ; 'maintenant', cf. "ce matin", v. 2 et 10) ; de plus elle s'étend, presque sans interruption, jusqu'à la fin du poème (dont le titre même désigne un espace urbain ou suburbain). En revanche, l'isotopie /campagne/ est beaucoup moins dense, et de plus débrayée par rapport à l'énonciation représentée. Bref, l'isotopie /ville/ serait comparée et l'isotopie /campagne/, comparante.

Précisons à présent la hiérarchie des deux isotopies. Dans la tradition poétique, le comparant est situé plus haut dans l'échelle évaluative que le comparé ; d'où la fonction anagogique longtemps dévolue à la poésie. Ici l'isotopie comparante est dévalorisée par rapport à l'isotopie comparée. Ce renversement des valeurs, subversif à sa façon, confère au vers un effet paradoxal et ironique.

### 3. Nulle référence à un domaine quelconque

Dans *Soleil cou coupé* (v. 155), on ne peut identifier *a priori* aucun domaine sémantique socialement codifié qui incluerait les trois sémèmes correspondant à des lexèmes. Le contexte ne permet pas non plus de les indexer par inférence dans des domaines différents. Cet énoncé, que beaucoup qualifieraient d'asémantique, n'a donc pas semble-t-il d'isotopie générique, ni simple, ni complexe. Par suite, il ne produit pas d'impression

---

13. Dans le début du poème, l'énonciateur représenté est clivé en deux acteurs : le 'je' est lié aux assomptions positives et le 'tu', aux assomptions négatives (cf. *infra*, IV, 2).

référentielle. D'où son caractère "non figuratif" ou "surréaliste", rare dans notre tradition poétique, mais conforme au vœu d'une poésie nouvelle formulé au début du texte.

### III. ANALYSE MICROSEMANTIQUE

Pour dépasser maintenant cette problématique, nous allons analyser plus finement le deuxième vers et le dernier, en étudiant leurs isotopies spécifiques.

#### 1. Le vers 2

A. Précisons d'abord quelles récurrences de sèmes spécifiques (et non plus génériques comme ci-dessus) permettent la juxtaposition des deux isotopies génériques dans le vers 2, malgré les impressions référentielles contradictoires qu'elles induisent.

##### a) 'bergère' et 'tour Eiffel'

Ces deux sémèmes<sup>14</sup> peuvent être opposés respectivement par les catégories sémiques : /petit/ vs /grand/ (quant à la dimension) ; /ancien/ vs /moderne/ (incluant ici l'opposition aspectuelle /cessatif/ vs /inchoatif/).

En revanche, ils sont équivalents par la récurrence du sème /unicité/, inféré des morphèmes zéro du singulier ; et par celle du sème /verticalité/, inhérent à 'tour' mais afférent à 'bergère' dans le contexte 'tour' en parataxe équative. Si, dans les auditoires à qui nous avons soumis cette analyse, tout le monde se représentait la 'bergère' fictive debout, personne n'a retenu que la tour Eiffel repose sur quatre pieds, et la 'bergère', sur deux... On voit ici comment la présomption d'isotopie, en définissant une pertinence sémantique, détermine les représentations cognitives associées à un énoncé.

##### b) le 'troupeau des ponts'

Nous ne chercherons pas à lever l'ambiguïté de ce syntagme en choisissant entre les deux paraphrases : le troupeau constitué par des ponts et le troupeau sur les ponts.

---

14. On considère *tour Eiffel* comme une lexie.

Si on lit la seconde, on peut réécrire 'troupeau des ponts' comme |'groupe d'automobiles'|, le sème /animalité/ étant alors suspendu comme il le sera dans 'bêlé'. Cette lecture est confirmée par "les automobiles" (v. 42), et "Des troupeaux d'autobus mugissants près de toi roulent" (v. 72); on aurait alors :

'automobiles' : 'autobus' :: 'bêler' : 'mugir' :: |'moutons'| : |'vaches'|

Si on lit la première paraphrase, et si l'on sait que la tour Eiffel voisine la Seine, qu'entre le Louvre et la porte de Saint-Cloud on compte douze ponts, dont plusieurs en maint endroit peuvent être vus en enfilade, on peut établir la proportion suivante, sous le rapport des dimensions : 'bergère' : 'troupeau de moutons' :: 'tour Eiffel' : |'ensemble des ponts'|. Dans le référent fictif, l'ordre de grandeur exprimé par une unité de mesure est le mètre pour une bergère ou un mouton, et la centaine de mètres pour la tour Eiffel ou un pont de Paris.

La première lecture est compatible avec le sème /sonorité/, la seconde permet d'actualiser le sème /grand/ (quant à la dimension).

Les catégories sémiques qui permettent d'opposer 'ponts' ou 'automobiles' à 'moutons' sont les mêmes que celles qui opposent 'tour Eiffel' à 'bergère', respectivement. Leur sème commun est /horizontalité/, la position "allongée" étant commune aux ponts, aux automobiles et aux quadrupèdes.

### c) 'bêlé'

En fonction de ce qui précède, 'bêlé' pourra être réécrit |'klaxonne'| sur l'isotopie /ville/. Les catégories qui opposent ces deux sémèmes sont les mêmes que pour 'bergère' et 'tour Eiffel', 'troupeau' et 'automobiles', respectivement; à ceci près que l'opposition relative /petit/ vs /grand/ est située à présent sur l'échelle des intensités sonores, et non plus des dimensions.

## B. On a, en somme :

Catégories oppositives (allotropies)	a, b, c	/artificiel/ vs /naturel/ /grand/ vs /petit/ /inanimé/ vs /animé/ /inchoatif/ vs /cessatif/ /moderne/ vs /ancien/	a', b', c'
Isotopie générique /ville/	a : 'tour Eiffel'	b : 'ponts'   'automobiles'	c :   'klaxonne'
Isotopie générique /campagne/	a' : 'bergère'	b' : 'troupeau'	c' : 'bête'
Isotopies spécifiques	aa' : /unicité/ /verticalité/	bb' : /multiplicité/ /horizontalité/	cc' : /sonorité/

N.B. : Les catégories oppositives précisent le contenu de l'opposition /ville/ vs /campagne/ dans le texte. Les isotopies spécifiques précisent quels sèmes permettent ici les relations métaphoriques explicites entre *a* et *a'*, implicites entre *b* et *b'*, *c* et *c'*. On note que les sèmes communs à *a* et *a'* s'opposent terme à terme aux sèmes communs à *b* et *b'*, d'où un effet d'antithèse.

Si les sèmes constitutifs des isotopies génériques participent à l'impression référentielle, ceux des isotopies spécifiques en sont indépendants dans la mesure où ils sont actualisés sur l'une ou l'autre des isotopies génériques.

L'actualisation des sèmes est un processus complexe, surtout pour les sèmes afférents. Elle met en jeu des normes dont la connaissance est indispensable pour établir un parcours interprétatif. Elles sont indépendantes du système fonctionnel de la langue ; elles peuvent être indépendantes ou non du contexte. Parmi ces normes, celles que l'on nomme généralement des connaissances d'univers sont indispensables pour parvenir à une validité interprétative : par exemple, on devra tenir compte ici qu'en 1912 la tour Eiffel paraissait encore un symbole universel du modernisme ; que la circulation automobile était une nouveauté, etc. (sur la réquisition des connaissances encyclopédiques, cf. l'auteur 1987 a, chapitre IX). Nous détaillerons ci-dessous le rôle de ces normes dans l'actualisation de certains sèmes.

## 2. 'Soleil cou coupé'

Ce vers a embarrassé les commentateurs ; l'un d'eux, pour se tirer d'affaire, se contente d'y voir "le hoquet d'un homme ivre".

A. Précisons à présent quelles récurrences sémiques établissent des isotopies spécifiques entre les contenus des deux syntagmes *soleil* et *cou coupé*.

a) /circularité/ est un des sèmes afférents à 'soleil' (cf. des locutions comme *le disque solaire*)<sup>15</sup>. Ce sème est aussi afférent à 'cou' (cf. une lexie comme *tour de cou*) ; cependant, son actualisation nécessite une inférence : une forme cylindrique en coupe perpendiculaire et vue de face apparaît comme une forme circulaire. Ici, l'actualisation du sème /circularité/ suppose donc une représentation de certaines propriétés de l'espace, telles qu'elles seraient perçues par un observateur, surtout s'il est familier des Salomé fin de siècle à la Moreau et plus généralement de l'iconographie catholique (où les décollations ne manquent pas), ou même républicaine (un ami chinois nous a fait observer combien les Français imageaient facilement le cou d'un guillotiné).

b) /rougeur/ aussi, est un des sèmes afférents à 'soleil' (cf. "piquer un soleil : rougir"). D'où, dans notre tradition poétique, de fréquentes associations entre 'soleil' et 'sang' (cf. e.g. "le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige"). Dans le texte, il s'agit d'un soleil matinal : "Tu es seul, le matin va venir" (v. 144), et le lecteur doit savoir que le soleil paraît rouge le matin ; ici encore, on a besoin à la fois de la connaissance du contexte et d'une connaissance d'univers pour actualiser un sème.

Dans 'cou coupé', également, on peut inférer /rougeur/, par un raisonnement élémentaire : si le cou d'un vivant est coupé, le sang coule ; or, le sang est rouge (nous ne formulons ces évidences que pour souligner la multiplicité des opérations nécessaires à l'interprétation).

c) /épanchement/ : cf. d'une part le rayonnement solaire, d'autre part,

---

15. Certes, le soleil n'est pas à proprement parler circulaire ; mais on sait que les phraséologies linguistiques et les connaissances scientifiques proposent des représentations de la réalité souvent fort différentes. En français, le soleil continue à se lever et à se coucher comme si Copernic n'avait jamais existé. À propos d'autres textes d'*Alcools*, on peut d'ailleurs s'interroger sur la pertinence de l'opposition /circularité/ vs /sphéricité/ : cf. "Il vit décapité sa tête est le soleil / Et la lune son cou tranché" (*Les fiançailles*).

l'hémorragie inférée de 'cou coupé'<sup>16</sup>.

*Remarque* : Les trois sèmes /rougeur/, /circularité/, /épanchement/ ne sont pas afférents à 'cou', mais à 'cou coupé'. Ici se pose le problème des neutralisations sémiologiques en contexte : si le 'cou' est défini dans les dictionnaires comme la partie du corps qui unit la tête au tronc, le cou coupé perd une de ces propriétés essentielles — voire vitales. En somme, tout sème peut être neutralisé en contexte.

d) À ces trois sèmes s'ajoute, par l'analyse des grammèmes liés, le sème /unicité/ (correspondant au morphème zéro du nombre). Et /masculinité/ correspond au morphème zéro du genre : pour justifier l'inférence du genre au sexe, on pourrait montrer que 'soleil' appartient à une classe d'acteurs masculins (dont 'Christ', cf. v. 32) et 'cou coupé', à une autre classe d'acteurs masculins (dont le 'tu' de l'énonciation représentée).

B. Recensons à présent quelles catégories oppositives définissent des allotopies entre 'soleil' et 'cou coupé'.

a) /grand/ vs /petit/ (quant aux dimensions) : le contexte ne précise pas, comme dans *Les Doukhobors* : "le cou tranché d'une tête immense". Avec le sens commun, on peut alors admettre par défaut une représentation du référent fictif, telle que les dimensions attribuées à 'cou coupé' soient fort inférieures à celles de 'soleil'<sup>17</sup>.

b) /inchoatif/ vs /cessatif/ : au 'soleil' matinal on peut attribuer le sème /inchoatif/, ce que confirmerait la première édition de *Zone* (*Les soirées de Paris*, 1912, n° 11), où on lit : "Soleil levant cou tranché" (v. 153). En revanche, de la décollation on peut inférer la mort et donc le sème /cessatif/.

c) En fonction de cela, on peut attribuer le sème /montant/ à 'soleil' et /descendant/ à 'cou coupé' (la mort est souvent présentée comme une chute ou une descente ; cf. la phraséologie : "tomber pour la patrie", et surtout le contexte : "dormir" (v. 151), "inférieurs" (v. 153)).

d) Enfin, on note l'opposition /lumineux/ ('soleil') vs /non lumineux/ ('cou coupé').

16. Ce sème est explicité dans un poème antérieur : "le soleil qui radiait / Dut paraître à leurs yeux extasiés / Le cou tranché" (*Les Doukhobors, op. cit.*, p. 715). Cf. aussi : "Sur nous tous les jours le guillotiné d'en haut / Laissera le sang pleuvoir" (*Les poètes, ibid.*, p. 720).

17. Ici réapparaît le rapport entre signifiés et images mentales. Les premiers contraignent les secondes, mais on doit formuler l'hypothèse d'une rétroaction des représentations conceptuelles sur le traitement sémantique proprement dit.



C. On a, en somme :

Isotopies spécifiques (sèmes communs)	/circularité/ /rougeur/ /épanchement/ /unicité/ /masculinité/	
Sémèmes	'soleil'	'cou coupé'
Catégories oppositives (allotropies)	/grand/ /mchoatif/ /montant/ /lumineux/	/petit/ /cessatif/ /descendant/ /non lumineux/

Bien qu'apparemment irrecevable et dépourvu d'impression référentielle, l'énoncé *Soleil cou coupé* ne manque donc pas de cohésion sémantique.

Convenons, avec tous les commentateurs, qu'il contient une "image". Or, la structure syntaxique de cet énoncé est une parataxe équative où 'soleil' se trouve au nominatif et 'cou coupé' peut être décrit comme une prédication attributive ; 'soleil' est donc le contenu comparé et 'cou coupé', le contenu comparant. L'orientation métaphorique traditionnelle se trouve ainsi inversée, le comparant pouvant être évalué comme dysphorique et le comparé, comme euphorique. D'où le caractère pessimiste que les commentateurs reconnaissent à ce vers.

Pour aller plus loin, il faudra décrire d'autres parties du texte, y mettre à jour la dialectique de la mort et de la résurrection, du châtement et de la rédemption, dont ce vers constitue la synthèse saisissante.

Le problème de l'impression référentielle ne se pose pas seulement au moment de l'interprétation des énoncés : nous venons de montrer qu'il se pose déjà au moment de l'identification des sémèmes, pour actualiser certains sèmes. Il est nécessaire alors de recourir à des représentations du référent fictif, en fonction de normes sociales (parmi lesquelles ce que l'on nomme ordinairement les connaissances d'univers). Cela relève d'une sémantique cognitive, qui traite des conditions mêmes de l'interprétation.

#### IV. IMPRESSIONS RÉFÉRENTIELLES ET TEXTUALITÉ

L'impression référentielle produite par un texte est-elle la résultante des impressions référentielles produites par ses énoncés ? Suffit-il par

exemple de conclure que l'impression référentielle produite par *Zone* est hétérogène ? Nous proposerons cette hypothèse : pour l'analyse macrosémantique, la cohésion d'un texte est d'abord l'effet d'un réseau de catégories sémiques, dont les éléments sont récurrents dans différents énoncés, indépendamment des impressions référentielles induites par ces énoncés.

### 1. Des molécules au faisceau sémique

A. Notons tout d'abord que la molécule sémique élémentaire /grand/ + /inchoatif/ qui caractérise 'tour Eiffel' et 'ponts' caractérise aussi 'soleil' ; corrélativement, le groupement /petit/ + /terminatif/ caractérise non seulement 'bergère' et 'troupeau', mais aussi 'cou coupé'.

B. Cette récurrence n'est pas isolée, ni sans doute fortuite. On lit ces vers : "C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs / Il détient le record du monde pour la hauteur / Pupille Christ de l'œil / Vingtième pupille des siècles il sait y faire / Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air" (v. 40-44) ; puis : "L'avion se pose enfin sans refermer les ailes / Le ciel s'emplit alors de milliers d'hirondelles" (v. 53-54 ; suit la venue de quinze sortes d'oiseaux, dont plusieurs mythiques, issues de l'Antiquité gréco-latine ou orientale, v. 55-70). On a alors :

'avion' : /grand/, /moderne/ (dont/inchoatif), /unicité/  
 ['oiseaux'] : /petit/, /ancien/ (dont/cessatif), /multiplicité/.

Sous ce rapport, on aura la proportion (cf. le premier tableau) :

'bergère' : 'troupeau' :: 'tour Eiffel' : 'ponts' :: 'avion' : ['oiseaux'].

Les récurrences constatées mettent en évidence par contraste plusieurs transformations par rapport au vers 2.

a) L'opposition /verticalité/ vs /horizontalité/ se trouve affectée du sème /mouvement/ et se formule : /mouvement/ + /verticalité/ vs /mouvement/ + /horizontalité/. D'une part, les déplacements de l'avion sont décrits sur l'axe vertical, notamment comme un vol ascensionnel ; d'autre part, les oiseaux viennent en vol horizontal fraterniser avec l'avion posé : le Roc "plane" (v. 58), l'aigle "fond de l'horizon" (v. 59), le phénix "un instant voile tout de son ardente cendre" (v. 66).

La valorisation du mouvement ascensionnel, lié à la résurrection ("C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche / c'est le Christ qui monte au ciel [...] v. 39-40), commence dès le vers 4 : "Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes / La religion est restée toute neuve la religion / Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation."

L'opposition /ancien/ vs /moderne/ est donc hiérarchiquement inférieure à l'opposition /mouvement horizontal/ vs /mouvement vertical/ : ce pourquoi les automobiles, bien qu'ultramodernes à l'époque, sont dévalorisées par rapport à l'avion.

b) L'opposition /naturel/ vs /artificiel/ qui figure au premier tableau n'est plus pertinente ici : en effet, 'avion', 'Jésus' et 'oiseau' (au singulier) sont substituables (cf. "Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air"). On pourrait montrer que s'opposent en revanche le surréel vrai et le réel mensonger, d'où par exemple la juxtaposition d'oiseaux réels comme les hirondelles, et d'oiseaux mythiques comme le Roc, ou les sirènes ailées et trompeuses.

C. Étudions à présent la classe des contenus — assurément idiolectale — à laquelle appartiennent 'avion', 'Christ', 'pupille', mais aussi 'torche', et d'autres descriptions du Christ, v. 31-35. On retrouve dans les constituants de cette classe tous les sèmes descriptifs de 'soleil' :

/circularité/ cf. "pupille", "gloire" (cercle lumineux), "tourne".

/rougeur/ cf. "flamboyante", "roux", "sang".

/épanchement/ cf. "torche", "flamboyante" et "Le sang de votre Sacré-Cœur m'a inondé à Montmartre" (v. 84).

/montant/ cf. "avion", "Il détient le record du monde pour la hauteur", "ce siècle comme Jésus monte".

/inchoatif/ cf. "ce siècle" (le texte date de 1913) ; "avions" (l'aviation commençait à peine : sa modernité est soulignée).

/lumineux/ cf. "gloire", "flamboyante", "torche".

/grand/ par rapport aux oiseaux (cf. *supra*).

/unicité/ tous les sémèmes de cette classe sont liés à des grammèmes du singulier.

/masculinité/ cf. "Jésus".

La récurrence des éléments d'une même molécule sémique composée de neuf sèmes, et lexicalisée dans le *soleil* final, confirme la permanence au cours du texte d'un faisceau d'isotopies spécifiques.

Il permet la lisibilité de sémèmes appartenant aux domaines sémantiques les plus divers. *A priori* 'pupille', 'Christ' et 'avion', par exemple, n'ont pas de constituant commun. Cependant, on vient de voir que la combinaison des éléments d'une même molécule sémique<sup>18</sup> justifie les ana-

18. À cette étude thématique, il conviendrait d'adjoindre une analyse dia-

phores et les substitutions entre ces sèmes, comme entre tous les sèmes de leur classe. Les domaines sémantiques auxquels ils appartiennent apparaissent alors comme des variables.

## 2. La cohésion des classes d'acteurs

Ressaisissons ce qui précède. Nous avons mis en rapport trois coupes du texte, et nous avons relevé des récurrences de sèmes qui permettent d'homologuer des acteurs comprenant les mêmes molécules sémiques et, d'autre part, de repérer des transformations dialectiques dont elles sont le support.

Classes d'acteurs	A	B
v. 2	'tour Eiffel'	'troupeau'
	↓	↓
v. 40-70 <sup>19</sup>	'avion'	'oiseaux' [...]
	'Christ'	'crâne d'Adam'
	↓	↓
v. 155	'Soleil'	'cou coupé'

Les groupements sémiques qui constituent ces classes sont pour la première /inchoatif/ et/ou /moderne/, /européen/, /artificiel/ et/ou /surnaturel/. Pour la seconde, /terminatif/ et/ou /archaïque/, /exotique/, /naturel/.

Dans un premier temps, nous étendrons ces classes d'acteurs pour détailler comment elles ont été constituées, et renforcer leur plausibilité. Pour cela, nous aurons nécessairement recours à des interprétants encyclopédiques<sup>20</sup>.

---

lectique et dialogique pour rendre compte des substitutions de sèmes selon les intervalles temporels ou modaux. Par exemple, Jésus est associé au /doré/ v. 31-35 (*améthyste, vermeil*), puis au /rouge/ v. 84 (cf. *sang*). En outre, le code des couleurs peut être structuré de telle manière que /doré/ soit situé dans un espace positif et /rouge/, dans un espace négatif (nous avons rencontré jadis chez Mallarmé une telle organisation archithématique ; cf. 1974, ch. I).

19. Ce passage se divise en fait (comme on le confirmera plus loin) en deux parties : l'ascension (l. 40-52) et la parousie (l. 53-70).

20. Dont le statut a été précisé par ailleurs (1987 a, ch. IX).

### A. La première classe

Nous en avons écarté 'Bergère', malgré Couffignal (1966) qui s'empare du fait bien connu que le Christ est traditionnellement comparé à un berger. Ici cette comparaison peut être écartée, car 'bergère' est rapporté par le contexte à l'Antiquité grecque et romaine (par opposition au christianisme, qui lui seul "n'est pas antique", cf. v. 7).

Faute d'accessibilité directe entre 'bergère' et 'Christ', la chaîne métaphorique complexe 'bergère' → 'tour Eiffel' → 'avion' → 'Christ' relie seule ces deux acteurs<sup>21</sup>.

#### (i) 'Christ' et 'soleil' :

Les neuf sèmes communs énumérés plus haut procèdent d'une riche tradition métaphorique.

Appuyée notamment sur Malachie (*Et orietur vobis timentibus nomen meum Sol Iusticiae*), l'identification entre le Christ et le Soleil fut poussée à un tel point que saint Augustin y discerne la menace d'un retour au paganisme: Après avoir inspiré d'innombrables sermons, cantiques et hymnes, elle gardait encore il y a peu sa place dans la liturgie<sup>22</sup>.

Les autres relations au sein de la classe A ont déjà été évoquées.

### B. La classe B

#### (i) 'cou coupé' et 'oiseau'

L'*amadina fasciata*, sorte de bengali connu sous le nom de *cou coupé*, porte en travers de la gorge une bande rouge vif. Cet oiseau de cage est originaire d'Afrique Centrale, et son aire de dispersion va du Sénégal à la Somalie<sup>23</sup>. Or, l'avion est entouré entre autres d'oiseaux venus d'Afrique (v. 57).

#### (ii) 'cou coupé' et 'crâne d'Adam'

---

21. Ce détour par l'inanimé permet d'éviter le principe de "sexuisemblance" qui, selon Genette, impose de ne comparer que des contenus de même genre.

22. Cf. le *Laetabundus* : "Sol de stella / Sol occasum nesciens [...]" ou l'hymne de Laudes "O Sol salutis intimis / Jesu refulge mentibus [...]"

23. Ces précisions ornithologiques ne sont pas nécessairement oiseuses. Par exemple, l'illustre *colombe poignardée* des *Calligrammes* est aussi une espèce bien connue.

Aux vers suivants, l'oiseau Roc plane "tenant dans ses serres le crâne d'Adam la première tête". Or, de 'cou coupé' on infère aisément 'tête' et 'mort', d'où 'crâne'.

### C. Les relations entre les classes A et B

#### (i) 'Christ' et 'crâne d'Adam'

Dans les crucifixions, on remarque souvent au pied de la croix un crâne. Une insistante tradition apocryphe atteste qu'il s'agit de celui d'Adam. Non seulement l'arbre de la vraie croix poussa dans le crâne d'Adam, car Seth en avait mis les graines dans sa bouche à sa mort<sup>24</sup>, mais beaucoup estiment que le Calvaire se trouvait précisément là où le premier homme fut enseveli. Cette tradition apparaît bien entendu en littérature (cf. e.g. Hugo : "L'âme immense d'Adam couché sous le Calvaire [...]"), *La fin de Satan*, II, 2, 21). Au demeurant, *Golgotha* peut se traduire par *colline du Crâne* (racine hébraïque *glg*).

Le Christ est parfois nommé *le nouvel Adam*. Saint Paul décrit en effet Adam comme "figure de celui qui va venir" (*Romains*, II, 14), tout en opposant ainsi Adam et le Christ : "De même [...] que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ" (*I Corinthiens*, III, 22).

Le mouvement dans l'espace fictif de l'oiseau Roc (portant le Crâne d'Adam) vers l'avion (substitut du Christ) amorce ainsi la clôture du cycle de la prophétie. Cela sera encore confirmé plus loin.

#### (ii) L'avion et les oiseaux

Les oiseaux qui fraternisent avec l'avion viennent de partout (Afrique, Amérique, Chine sont mentionnées) et appartiennent à diverses époques. Plusieurs sont mythiques (Roc, sirènes, phénix) ou symboliques (colombe, paon). Quatre au moins apparaissent fréquemment dans la tradition chrétienne, et d'abord "la colombe esprit immaculé" (v. 63). Le paon, dans l'iconographie, s'abreuve souvent au calice eucharistique. L'aigle, roi des oiseaux, est une forme angélique (cf. *Ézéchiel*, 1, 10 ; *Apocalypse*, 4, 7-8) ; les Psaumes en font un symbole de régénération spirituelle ; il est identifié dans l'iconographie à saint Jean (voire, jadis, au Christ ou au verbe). Le phénix, "ce bûcher qui soi-même s'engendre", est considéré depuis Origène comme sacré et cet oiseau solaire a symbolisé la résurrection du

---

24. Sur sa demande, confirme Jacques de Voragine. L'iconographie est très riche.

## Christ pendant tout le Moyen Age.

*Remarque* : La source la plus vraisemblable, bien que restée inaperçue, du passage qui nous occupe est le *De ave Phœnice* de Lactance, notamment ces vers :

*Magnitiem terris Arabum quae gignitur ales  
vix aequare potest, seu fera seu sit avis.*

[...] *levis ac velox, regali plena decore :*  
*talis in aspectu se tenet usque hominum.*

[...] *Contrahit in cœtum sese genus omne volantum  
nec praedae memor est ulla nec ulla metus.*  
*Alituum stipata choro volat illa per altum  
turbaque prosequitur munere laeta pio.*

[...] *Ipsa quidem, sed non [eadem est] eademque nec ipsa est,  
aeternam vitam mortis adepta bono.*

soit, dans la traduction Spitzmuller : "Cet oiseau qu'engendre le pays des Arabes, aucune bête, aucun volatile ne peut égaler sa grandeur [...] il est léger et rapide, plein de gloire royale : tel se présente le Phénix au regard des hommes. [...] Les volatiles de toute espèce se rassemblent en un groupe, oubliant toute crainte et toute proie. Entouré du chœur des oiseaux, le Phénix s'élève au ciel et cette foule heureuse l'accompagne en pieux hommage. [...] À la vérité, lui-même, mais non [le même] et il n'est pas le même, il atteint à la vie éternelle par le bonheur de la mort."

Ce poème fut imité par Claudien et paraphrasé par Cynewulf (ou quelqu'un de son école), mais Lactance reste la source la plus vraisemblable. On peut certes, comme René Pichon, contester tout caractère chrétien au *De ave Phœnice* et soutenir que Lactance l'écrivit avant sa conversion. N'importe, il reste indéniablement mystique.

Un mot du Roc, qui porte le Crâne ancestral. Cet oiseau géant de tradition persane se confond généralement avec le *simorgh* dont il partage les qualités : il est aussi le roi, géant et divin, de tous les oiseaux<sup>25</sup>.

---

25. Apollinaire, lecteur curieux s'il en fût, pouvait connaître par la belle traduction de Garcin de Tassy une autre version du mythe oriental du roi des oiseaux (Phénix, Roc ou Simorgh) : *Le langage des oiseaux* de Farid-ud-dîn 'Attar. Dans ce chef-d'œuvre de la mystique islamique, toutes les espèces d'oiseaux se mettent en route, de tous les coins de la terre, pour rejoindre leur Roi, oiseau géant nommé *simorgh*. Trente y parviendront et se reconnaissent en lui (*si morgh* signifie en persan *trente oiseaux*). L'œuvre d'Attar développe notamment le *Récit de l'oiseau d'Avicenne*, qu'Apollinaire pouvait connaître par des voies moins directes.

Si l'on refuse ce rapprochement, et si l'on s'en tient au Roc des *Mille et une nuits*, une transformation n'en apparaît pas moins : le roi des oiseaux est remplacé par l'avion, oiseau superlatif qui ne referme pas ses ailes (cf. v. 53), alors le Roc se trouve parmi les oiseaux qui viennent fraterniser avec lui.

Bref, les croyances paléennes (Roc, Phénix, sirènes) sont subordonnées à la

En somme, si l'on compare les acteurs des classes *A* et *B* pendant la parousie (aux vers 52-70), la classe *A* contraste par les traits /moderne/, /européen/<sup>26</sup>, /chrétien/ avec la classe *B* dont les acteurs comportent les traits /archaïque/ et/ou /exotique/ et/ou /mythique/ ou /naturel/. Tous les acteurs n'ont évidemment pas le même degré de typicalité : par exemple les sirènes sont archaïques et mythiques, le colibri n'est qu'exotique et naturel.

#### D. Extension de la classe B

Beaucoup d'acteurs de cette classe portent ce trait afférent /religieux/. Plusieurs peuvent symboliser le Christ au sens où ils en sont des formes archaïques, exotiques ou imparfaites. D'où cette hypothèse : *les Christ inférieurs* (l. 151) lexicalise les traits typiques de la classe *B*. Au demeurant, ces Christ sont eux aussi exotiques (ils viennent d'Océanie et de Guinée, v. 151).

Cette hypothèse se confirme si l'on considère les acteurs humains de la classe *B* aux lignes précédentes (42-52), pendant l'ascension les prêtres (l. 52) ne sont pas à proprement parler des "Christ inférieurs" mais au moins des serviteurs du Christ. Les anges, s'ils ne sont pas humains, sont aussi des formes subordonnées de la divinité. Étudions surtout ce vers énigmatique : *Icare Énoch Élie Apollonius de Thyane* (je ne connais pas de commentateur qui s'y soit risqué).

Des Pères de l'Église ont vu dans Icare l'image de l'âme qui s'élève sur les ailes d'un faux amour, en le comparant au Christ pour l'y opposer. Énoch (cf. *Genèse*, IV, 1-7; v. 18-24) fut selon la tradition enlevé au ciel et ne connut donc pas la mort. Élie est l'autre personnage de la Bible qui ne mourut pas : il s'éleva au ciel dans un char de feu. Comme le retour d'Élie fut annoncé, certains prirent Jésus pour Élie (*Marc*, VI, 15, sqq.). Philostrate, biographe d'Apollonius, laisse entendre qu'il ne mourut pas. Hiéroclès le compara au Christ, s'attirant de furieuses réfutations de Lactance et surtout d'Eusèbe (*Contra Hierocles*)<sup>27</sup>.

---

croissance chrétienne (cf. "Tu me protégeras à l'ombre de tes ailes", *Psaume* 16, 8 ; "Tu mettras ton espoir dans ses ailes", *Psaume* 35, 8).

26. Cf. "Tou seul en Europe n'est pas antique ô Christianisme", v. 7.

27. Apollinaire s'intéressait naturellement à Apollonius. Il le met en scène dans un conte de *L'hérésiarque et Cie*. Il savait sans doute que sa théologie solaire le rapproche du monothéisme. À la fin du roman hagiographique qu'il lui consacre, Philostrate engage à douter qu'il mourut. Il aurait simplement disparu dans



Bref, de ces quatre humains, les trois premiers se sont élevés ou ont été élevés au ciel. Les trois derniers n'ont pas connu la mort. Le premier et les deux derniers ont été comparés à Jésus. Tous quatre sont archaïques<sup>28</sup> et/ou mythiques comme des oiseaux de la même classe B.

*Remarque* : À l'inverse de la sémantique référentielle, la sémantique différentielle traite les noms propres exactement comme les substantifs. Ici, c'est la présomption d'isotopie qui permet de sélectionner dans chaque nom les traits pertinents ; elle est renforcée par l'analyse du contexte. Ainsi cette énigmatique suite de noms propres participe-t-elle en retour à la cohésion textuelle.

Cette première extension de la classe B permet de confirmer la stabilité de la molécule sémique type dont tous les acteurs comportent au moins un trait : 1 /religieux/, 2 /ascensionnel/, 3 /inférieur/, 4 /ancien/, 5 /étranger/, 6 /multiple/. Exemples d'occurrences : .

'le crâne d'Adam' : 1, 2, 4

'Icare' : 2, 4

'Énoch' : 1, 2, 4

'oiseau Roc' : 1, 2, 4, 5

'ces prêtres' (v. 52) : 1, 2 (cf. "montent"), 3 (relativement à l'avion-Jésus<sup>29</sup>), 6.

*Remarque* : Certains des sèmes constitutifs de la molécule ont entre eux des affinités d'ordre noémique. /Religieux/ et /ascensionnel/ supportent une riche symbolique qui n'est pas propre à la tradition judéo-chrétienne (de Platon aux randonnées

---

le temple d'Athéna à Lindos, ou dans celui de Dycinne en Crète : "il entra et, derrière lui, la porte se referma, comme si on l'avait verrouillée et l'on entendit des voix de jeunes filles chantant. Et voici ce qu'elles chantaient : 'Quitte la terre, viens vers le ciel, viens.' C'est-à-dire : 'Élève-toi au-dessus de la terre'" (trad. P. Grimal, *Romans grecs et latins*, Paris, Gallimard, 1958, p. 1337).

28. Ce que souligne la rime des plus rares *Thyane* / *aéroplane*. Noter aussi, pour ce qui concerne la structure tactique du vers que l'ordre des noms correspond à une suite chronologique (passé mythique pour Icare, Énoch puis Élie dans l'histoire biblique, début de l'ère chrétienne pour Apollonius, qui vécut au premier siècle) et à une hiérarchie évaluative (païen, puis juif, puis para-chrétien). Enfin noter que tous quatre, en signe de subordination, *s'écartent* pour laisser passer "ces prêtres qui montent éternellement en élevant l'hostie" (v. 52).

29. Le trait /multiple/ est en fait afférent à chacun des acteurs de la classe B, non seulement quand la multiplicité se trouve lexicalisée, mais, dans le cas des noms propres comme Adam, Roc ou Icare, par le fait qu'il se trouve inclus dans une énumération.

extatiques des taoïstes). /Étranger/ et /ancien/ résument, sur deux axes sémantiques différents, une même disjonction relative au *hic et nunc* de l'énonciation représentée. Enfin, /inférieur/ est souvent lié aux termes disjoints du *hic et nunc* et parfois sous forme dépréciative (cf. en français, des acceptions de *périphérique* ou *marginal*).

Étendons à présent la recherche aux vers 151-153 : *les fétiches d'Océanie et de Guinée, Christ d'une autre forme et d'une autre croyance, Christ inférieurs* lexicalisent de façon synthétique la molécule sémique constitutive de la classe B :

/religieux/ : 'Christ', 'fétiches' ; /subordonné/ : 'inférieurs' ; /étranger/ : 'd'Océanie ou de Guinée'<sup>30</sup>.

Formulons alors une nouvelle hypothèse ; puisque la contiguïté dans l'espace fictif se double souvent d'une équivalence sémantique, cherchons si l'*ego* qui va dormir parmi les Christ inférieurs n'appartiendrait pas à la même classe d'acteurs :

— /religieux/ : "la honte te retient / D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin" (v. 9-10) ; "Vous [inclusif] n'aimez rien tant que les pompes de l'Église" (v. 28 ; cf. sq.) ; "tu entrerais dans un monastère" (v. 75).

— /inférieur/ : "comme le feu de l'Enfer ton rire pétille" (v. 77) ; "je suis malade" (v. 85) ; "une maladie honteuse" (v. 86) ; "j'humilie [...] ma bouche" (v. 143).

— /étranger/ : "aux environs de Prague" (v. 95) ; "au Hradchin" (v. 103) ; "à Coblenche" (v. 107) ; "à Rome assis sous un néflier du Japon" (v. 108) ; "à Amsterdam [...] Leyde [...] Gouda" (v. 109-112). Cf. aussi la pitié pour les émigrants (l. 121 sq.), l'étrangère (v. 140), la connaissance des métisses<sup>31</sup> (146-147).

— /ancien/ : cf. "l'âge" (v. 116) ; "j'ai perdu mon temps" (v. 118) ; "tu en as assez de vivre dans l'antiquité" (v. 3).

— /multiple/ : l'*ego* du narrateur représenté est en fait scindé en deux acteurs 'je' et 'tu'. Le premier coïncide avec le moment de l'énonciation fictive (y compris bien entendu dans des phrases au passé) ; ex. : "je m'en souviens" (v. 112) ; "j'ai vécu" (v. 118). Le second appartient au passé (même dans des phrases au présent) ; ex. : "Te voici à Amsterdam" (v. 109). Là

30. La répétition de *autre* (v. 152) confirme le caractère disjonctif du trait /exotique/.

31. *Métive* conjoint l'exotisme et l'archaïsme.

où le "tu" coïncide avec le moment de l'énonciation fictive, il se trouve dévalorisé ; ex. : "la honte te retient [...] ce matin". Cela confirme que les termes disjoints sur les trois axes de l'énonciation représentée font l'objet d'une évaluation dysphorique : le tu (disjoint du je), l'ancien (disjoint du présent), l'étranger (disjoint de l'ici).

Mais le dédoublement n'est qu'une forme simplette de multiplicité. Le multiple se trouve déployé dans l'ubiquité du 'tu' (v. 71-151), soulignée par le fait que les intervalles temporels ne sont pas ordonnés et que les divers lieux sont présentés par parataxe (cf. les *te voici*, v. 106 à 109)<sup>32</sup>.

Si ce trait n'est pas lexicalisé, il est ainsi actualisé dans les occurrences de 'tu' par les inférences résumées ci-dessus.

### E. Relecture

Nous sommes à présent en mesure de revenir au dernier vers.

Si 'soleil' appartient comme Jésus à la classe A, soutenons l'hypothèse que 'cou coupé' appartient à la classe B.

(i) Par défaut, 'cou' comporte le trait /humain/. Or, le seul 'tu' dans le contexte proche comporte ce trait ; et il appartient à la classe B.

(ii) 'cou coupé' renvoie, on l'a vu, à 'crâne d'Adam' (lui aussi de la classe B).

(iii) Or, 'tu' est pécheur (cf. v. 9-10, 143, etc.) ; Adam aussi ; et la décollation était à l'époque la peine capitale<sup>33</sup>.

Ainsi 'tu', 'Adam' et 'cou coupé' sont-ils les trois acteurs de la classe B à posséder le trait /culpabilité/.

Comme les acteurs d'une même classe sont substituables (du moins pour une lecture productive mais réductrice), on pourrait, en tenant compte de leurs connexions métaphoriques, lire aussi dans ce vers 'Jésus Adam'. Alors ce dernier vers fermerait à sa manière le cycle de la

---

32. Une confirmation de notre hypothèse : les "images" de l'ego sont multiples, cf. "Nous regardons avec effroi les poulpes des profondeurs / Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur" (v. 93-94). Or, dans le bestiaire apollinarien, le poulpe, infâme et encreux, est l'image de l'ego-écrivain : "Jetant son encre vers les cieux, / Suçant le sang de ce qu'il aime / Et le trouvant délicieux, / Ce monstre inhumain, c'est moi-même" (*Bestiaire*, XX).

33. *Adieu Adieu* (v. 157) : ces mots — qui ne sont pas sans évoquer Dieu, dans ce contexte — peuvent aussi passer pour les dernières paroles d'un condamné.

prophétie<sup>34</sup>, ou, en termes plus pauliniens, l'histoire qui conduit d'Adam et de l'Ancien Testament au Nouvel Adam et au Nouveau Testament.

Mais il en suspend voire *inverse* le cours : la relation syntaxique entre 'soleil' et 'cou coupé' est certes une parataxe équative, mais la succession tactique de ces deux syntagmes interdit de lire toute autre succession que /euphorie/ (cf. 'soleil' au matin) puis /dysphorie/ ('cou coupé')<sup>35</sup> : c'est-à-dire la structure élémentaire du pessimisme.

Ne cherchons pas d'orthodoxie théologique dans ce péché sans rédemption. Laissons à d'autres ces mystères. Seules les causes sémantiques de l'effet de mystère nous importent ici. Pour les élucider, il nous faut revenir au problème de l'impression référentielle. Nous remarquons plus haut que 'soleil cou coupé' n'induisait pas d'impression référentielle, car ce vers ne renvoyait à aucun domaine sémantique constitué. L'exemple n'est pas invalide, mais toutefois artificiel, car donné hors contexte. L'analyse nous a depuis permis d'entrevoir la richesse des relations sémantiques entre 'soleil' et les autres membres de la classe A, entre 'cou coupé' et le reste de la classe B. Dès lors, il nous faut formuler de nouvelles propositions.

## V. DIRECTIONS DE RECHERCHE

Le problème de l'impression référentielle se pose de façons fort diverses selon les *paliers* d'analyse :

(i) Au palier du syntagme, et particulièrement du mot, une ou plusieurs impressions référentielles peuvent être évoquées ; elles correspondent aux *sens* et *acceptions* répertoriés dans les dictionnaires<sup>36</sup>, comme à des *emplois* non répertoriés.

(ii) Au palier de l'énoncé, les impressions possibles sont généralement

---

34. Adam est peu ou prou considéré comme un prophète dans toutes les religions abrahamiques. Pour les ébionites, tels qu'on les connaît par le corpus pseudo-clémentin, il est même le Vrai Prophète (cf. *Hom.*, VIII, 420) ; l'unité d'Adam et de Jésus est un des thèmes favoris des gnostiques. Pour les théologiens chiites, Adam est le premier prophète. Même les manichéens le reconnaissent pour tel.

35. La première version appuie encore cette évidence : "Le soleil est là c'est un cou tranché [...] Le soleil me fait peur il répand son sang sur Paris".

36. Corrélât psychologique notable : "l'imagerie a ses effets les plus marqués lorsque le contexte est minimal" (Denis, 1987, d'après Marschak). La force "évocatrice" des genres brefs, comme le haïkaï, doit sans doute beaucoup à cette propriété de la perception sémantique.

restreintes par l'établissement d'une isotopie générique qui rend compte de la sélection réciproque des sémèmes en contexte. Exceptionnellement, dans les cas de figure mentionnés plus haut, on pourra construire plus d'une isotopie générique (cf. v. 2) ou l'on n'en pourra construire aucune (cf. v. 155).

(iii) Au palier du texte, et surtout dans le cas de textes mythiques (littéraires et/ou religieux notamment), la production des impressions référentielles peut se complexifier à nouveau, non plus par une absence de détermination (comme au niveau du mot isolé), mais par pluralité de déterminations. À l'incidence du contexte immédiat viennent en effet s'ajouter diverses incidences du contexte lointain.

En somme, aux paliers du mot, de l'énoncé et du texte, les impressions référentielles diffèrent. Au premier palier, elles sont potentiellement les plus diverses, par absence de déterminations venant du contexte. Au troisième palier, elles sont potentiellement les plus riches, par surcroît de déterminations venant du contexte.

Illustrons ce propos en relativisant ce que nous disions plus haut du dernier vers. Isolé, il ne produit pas d'impression référentielle au palier de l'énoncé, par défaut d'un domaine sémantique codifié en langue qui soit commun à ses deux syntagmes et puisse induire une isotopie mésogénérique. En revanche, si l'on tient compte du contexte, les deux syntagmes 'soleil' et 'cou coupé' prennent leur place dans les classes d'acteurs *A* et *B*. Cela entraîne qu'ils peuvent être indexés, par afférence de traits génériques, sur diverses isotopies relevant de divers domaines ; par exemple :

Domaines	<i>A</i>	<i>B</i>
//géographie//	/européen/	/exotique/
//histoire//	/moderne/ (ex. : 'avion')	/antique/ (ex. : 'Apollonius')
//religion//	/néo – testamentaire/ (ex. : 'Jésus')	/vétéro – testamentaire/ (ex. : 'Adam')

Deux types de stratégies interprétatives sont alors possibles.

(i) La première, dans la tradition herméneutique occidentale<sup>37</sup>, va privilégier un domaine sémantique et y lexicaliser les contenus litigieux. Par

37. Qu'elle soit laïque ou religieuse, peu importe ici.

exemple, dans le domaine //religion //, 'soleil' + /néo-testamentaire/ pourrait se réécrire 'Jésus', et 'cou coupé' + /vétéro-testamentaire/ pourrait se réécrire 'crâne d'Adam'.

(ii) Toutefois, les instructions interprétatives explicites dans un texte sont bien souvent trompeuses et, en tout cas, elles ne peuvent tenir lieu de méthodologie. Pour une analyse linguistique, les parcours interprétatifs suggérés par le texte restent certes privilégiés, mais ne sont pas exclusifs. De surcroît, le "message" du texte ne compte pas plus que sa "structure" : en supposant même que la recherche du sens textuel s'achève par la création d'une configuration stable, cette configuration n'importe pas plus que le parcours qui l'a constituée, ni que les autres configurations, instables ou stables, qui l'ont précédée dans le parcours.

Concrètement, dans le cas qui nous occupe, nous refuserons donc toute réécriture qui imposerait une impression référentielle univoque. Nous maintenons alors que 'soleil' et 'cou coupé' réfèrent au palier du syntagme et du texte, mais non de l'énoncé. À celui du texte, qui nous occupe ici, ils réfèrent à chacun des autres acteurs de leur classe respective, sans pour autant se substituer à eux, et sans que l'un ou l'autre de ces acteurs leur soit substitué.

*Remarque* : Dans cette acception de *référer*, n'y aurait-il pas un abus de langage ? Comme nous en avons convenu au début de cette étude, il ne s'agit ici que de référence intratextuelle, déterminée par l'appariement<sup>38</sup> de plusieurs occurrences d'une molécule sémique, et la superposition corrélatrice des images mentales induites par les contenus qui incluent ces occurrences<sup>39</sup>. L'anaphore "syntaxique" n'est qu'un cas rudimentaire de cette référence. Plus généralement, les relations dites souvent *symboliques* (y compris ce que nous avons appelé la *connexion symbolique*) relèvent aussi de ce type de référence : précisons qu'elles sont intratextuelles et non intertextuelles (ce pourquoi par exemple on a rangé parmi elles la métaphore *in absentia*).

De toutes façons, les substitutions au sein d'une classe d'acteurs ne s'opèrent pas *ceteris paribus*, puisque chaque acteur peut différer des autres non seulement par sa structure dialectique mais par sa structure thématique<sup>40</sup>. Bref, le modulo d'une équivalence entre acteurs peut varier

38. Nous traduisons ainsi, en étendant son sens, le *pattern-matching* de l'I.A.

39. Aussi préférons-nous utiliser les termes de *référenciation* pour l'appariement entre la perception d'un objet et un signifié, et d'*imagination* pour l'appariement entre un signifié et une image mentale.

40. La structure dialectique d'un acteur est définie sur l'ensemble des rôles

d'une paire à l'autre.

Or, la stratégie interprétative de réécriture que nous décrivions plus haut tend à résumer toute classe d'acteurs à un acteur typique<sup>41</sup> ; par là, elle privilégie une isotopie générique, en même temps qu'elle néglige les différences spécifiques entre acteurs.

Nous préférons étudier les *degrés de typicalité*<sup>43</sup> au sein des classes d'acteurs. Ces degrés sont définis par le nombre et la position hiérarchique des sèmes de la molécule sémique manifestés par l'acteur. L'acteur le plus typique pourra les manifester tous. Or, la *force référentielle* (intratextuelle) d'un acteur se développe à proportion de son degré de typicalité<sup>44</sup> : plus ce degré est élevé, plus se densifient les connexions sémantiques qui partent de l'acteur vers les autres acteurs de la même classe (et d'ailleurs des autres).

On peut ainsi rendre compte, sans se contenter de faire appel au sens commun, des différences de poids sémantique (mesuré en nombre de connexions) entre acteurs très typiques (par exemple 'Jésus' dans la classe A) et acteurs peu typiques (par exemple 'colibri' dans la classe B). Les premiers peuvent être connectés à la plupart des autres, les seconds peuvent être connectés aux plus typiques sans pour autant être connectables entre eux. Cela peut se figurer ainsi :

Molécule	Sèmes					
	S <sub>1</sub>	S <sub>2</sub>	S <sub>3</sub>	S <sub>4</sub>	S <sub>5</sub>	S <sub>6</sub>
Acteur typique	+	(+)	+	+	+	+
Acteur peu typique n° 1			+	(+)	+	(+)
Acteur peu typique n° 2			(+)	+		+

de l'agoniste qui le subsume ; sa structure thématique, sur l'ensemble des sèmes de la molécule qui le type.

41. Comme en analyse narrative, on tend à dénommer (discutablement) l'agoniste du nom de l'acteur le plus typique.

43. Sur la typicalité en psychologie cognitive, cf. Dubois, 1986.

44. Outre la référence intratextuelle, la typicalité a des liens étroits avec la référenciation. Pour expliquer par exemple le sens du mot *fruit* on peut montrer une pomme ; pour *outil*, on peut désigner un marteau ou une clé anglaise (plutôt qu'un diamant ou une alène), etc. De même pour l'imagisation — qui n'est sans doute qu'une référenciation sophistiquée — : les expériences menées en psychologie cognitive confirment par exemple que l'image mentale induite par *fruit* (hors contexte d'amorçage) sera celle d'un fruit typique (comme la pomme au nord de la France ou l'orange au sud).

Les flèches à deux pointes symbolisent les connexions sémiques ; les flèches simples, les relations d'afférence possibles ; les traits parenthésés sont des traits afférents actualisés en cas de réécriture.

L'isotopie (méso)générique où se trouve indexé un acteur fortement typique ne sera-t-elle pas alors privilégiée comme dominante, voire comme hiérarchiquement supérieure<sup>45</sup> ? Sans doute. Mais la stratégie interprétative que nous avons choisie ne cherche pas à réécrire les contenus litigieux sur une isotopie dominante ou valorisée ; ce serait là produire une lecture plate.

Plus généralement, nous considérons qu'un texte poly-isotope n'est pas à proprement parler *plurivoque*. Il ne suffit pas de décliner une à une ses principales isotopies génériques (même enrichies par des réécritures) pour prétendre en avoir décrit le sens. Un tel texte est plus exactement *équivoque*. C'est là au demeurant une propriété générale des textes mythiques (littéraires et religieux notamment). C'est pourquoi, bien que leurs structures sémantiques soient évidemment finies, leurs lectures sont indéfinies, y compris peut-être celles qui prétendent à une validité descriptive.

Le problème de la référence se trouve ainsi dissous plutôt que résolu. Mais il n'intéresse plus l'énigmatique rapport entre les mots et les choses. D'une part la stabilité des isotopies génériques détermine la cohésion des représentations cognitives et notamment des images mentales qui constituent l'impression référentielle. D'autre part la richesse des relations entre des contenus indexés sur des isotopies génériques diverses (et situés ici dans différentes sections du texte) permet de discerner un autre facteur de cohésion, indépendant des isotopies génériques, et qui subsiste même quand elles varient. Ce sont des faisceaux d'isotopies spécifiques induits par la récurrence de molécules sémiques. Dans les textes où les connexions symboliques et métaphoriques sont denses, ils jouent un rôle primordial dans l'établissement des références internes. Cela, malgré les transformations qui relèvent de la dialectique moléculaire. Infra-référentielles, ces formes sémantiques ne correspondent pas à des lexèmes. Elles n'ont, pourrions-nous dire, de nom en aucune langue : c'est pourquoi peut-être elles sont restées inaperçues des linguistes.

---

45. Sur la hiérarchie et la dominance des isotopies génériques, cf. l'auteur, 1987 a, ch. VIII.